



Traces de dissidence

Peintures et textes 2021-2022

Silvia Mongodi

Préface

Ce petit recueil témoigne d'un voyage intime et personnel le long d'un processus de deuil lié au décès de ma mère en avril 2021. J'ai alors ressenti le besoin de décrire cette rencontre avec moi-même et d'en déposer les mots. En parallèle la crise sanitaire et l'observation sidérée de l'abus des pouvoirs publics à l'égard des boucs émissaires choisis et desquels je faisais partie, j'ai pris conscience de l'ampleur de l'absurde d'une société en plein changement par rapport aux valeurs fondamentales que je croyais jusqu'à là acquises et inébranlables.

Les valeurs démocratiques bafouées et la corruption autant des médias que des scientifiques au service de la manipulation des masses, ma dissidence a pris la parole et radicalement transformé ce qui restait de ma loyauté citoyenne et de ma confiance en l'autorité. L'indignation et la révolte se sont alors mélangées à celles encore latentes en lien avec mon passé.

Par l'écriture je me suis mise en chemin pour chercher l'issue à ces sentiments d'impuissance qui risquaient de m'enfermer dans une plainte amère et revendicatrice sans retour.

La peinture a accompagné ce processus. De nouveaux rythmes gestes sont apparus, plus audacieux, contrastés et cassants comme jamais auparavant, venant à me libérer davantage de ma prudence et de mes conformités esthétiques.

De longs temps de séchage se sont imposés du fait de l'abondance des matériaux et de leur fluidité. Forcée à la respiration, à l'attente et à la pause, ces contrepoids se sont avérés être une réponse possible face à l'épuisement de mes revendications sans prise.

Depuis le portail s'est entrouvert, la crise sanitaire résolue, en laissant entrevoir le retour à une normalité empeignée de soulagement et de confiance.

Pourtant sur le champ de bataille gisent les victimes de cette psychose, sacrifiées sur le bucher de la discrimination, conscients ou non de nouvelles servitudes qui continuent à s'avancer.

Nous portons de nouvelles responsabilités, celles de l'autonomie, de la vigilance et du sens critique face aux paradigmes changeants d'une société qui exploite notre crédulité.

Pour ma part j'ai le souhait que je puisse mettre mes peurs au service de l'audace et ne pas oublier que la liberté se construit en dedans, en chacun de nous, à tous les instants.



Elle a dansé sur ma toile puis elle est partie

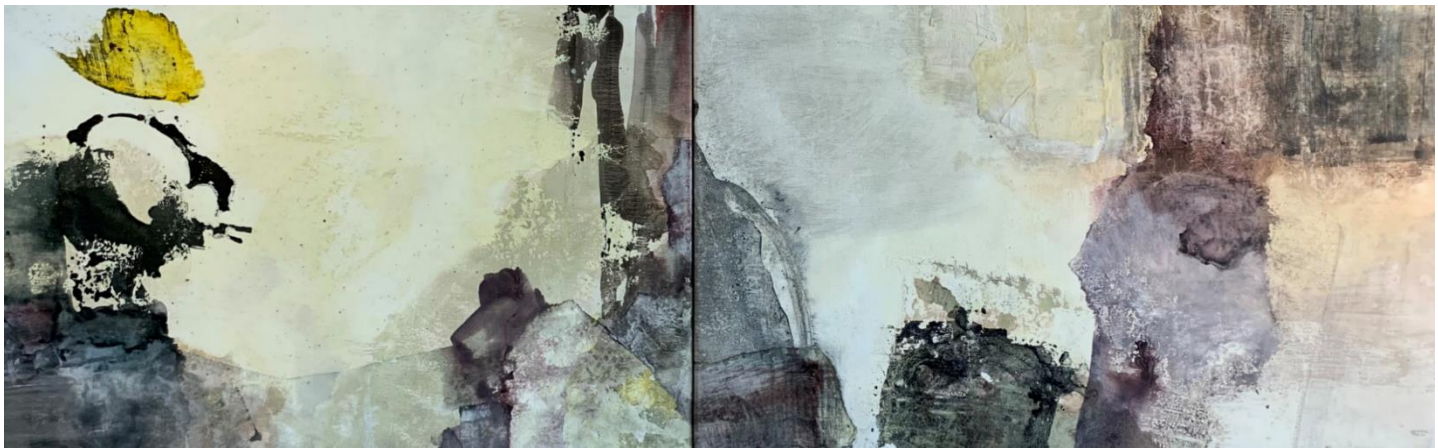
Huile sur toile, 100 x 100 cm

Absences

Je préfère m'affairer
Marchander avec la culpabilité
Pressée à organiser mon temps
Être à la hauteur de la tyrannie
Me donne de l'apaisement

La mort devient un fait divers
Une impériorité sociale
Que je ne saurais décliner

Malgré son caractère d'intrus
Comme un pic dans le dos
Cela me rattrape
De ne pas avoir su donner



Absences, diptyque

Huile sur toile, 70 x 160 cm

Passage

Passage furtif

Distance rattrapée

Sur le territoire de votre absence

Je marchande le droit de me départir

Mais murmurent encore les déloyales dissonances

Auxquelles je dis me refuser

Paradoxes grinçants comme du pain sec

L'odeur brûlée de ma chair à elle seule marque mon mérite

Dans l'au-delà de cette face lisse de marbre à bon marché

Regards qui m'ignorent

Un dernier mensonge qui éternise l'illusion

Fidèles à votre image

Mur de verre, de pierre et de sable

Qui ne laissera aucun approcher vos secrets

La douleur se ranime dans ce cadre mortuaire

Qui me déclare orpheline

Partez au loin de l'enfant de la honte

Celle qui a trahi votre loi

Celle qui vous a craints et qui a imploré votre bonne foi



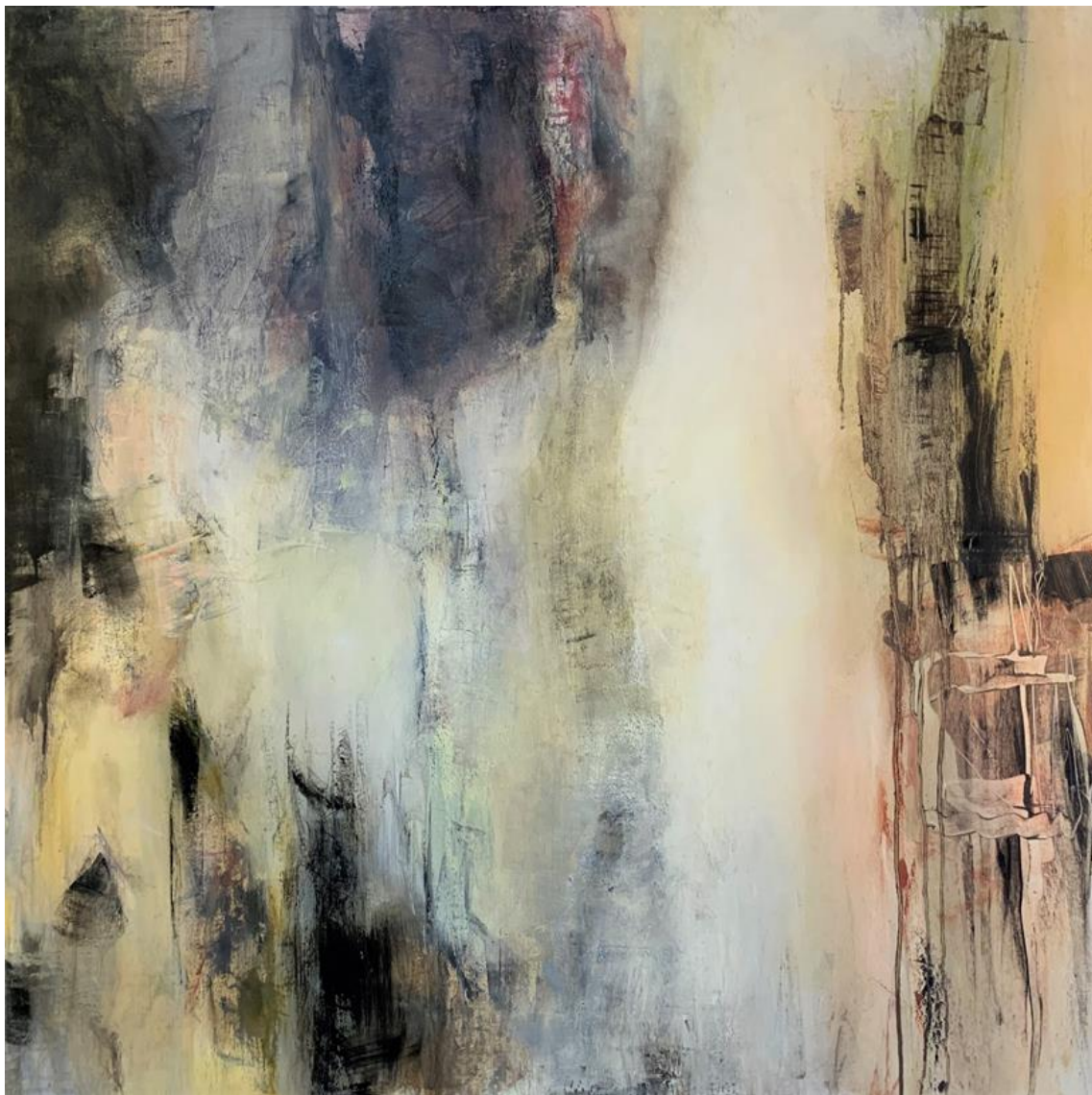


Vagues,
Huile sur toile, 100 x 100 cm

La marge

La couleur coule sous le geste
Elle infiltre les résistances de la pensée
S'impose et libère le souffle du vivant
Aux abords du gouffre de la légitimité

Ma main danse et se répand
Mon corps assoiffé de nouvelles amplitudes
La marge déjà dépassée par ma nouvelle audace
Je ne crains plus d'échouer



La traversée

Huile sur toile, 100 x 100 cm

Fleurs

La nouvelle page
Empreinte de mélancolie
Fardée d'un souffle rouge
D'une vérité transitoire
Tu trouves un léger répit rafraichissant
Une inspiration venue de la nuit

Erigée en princesse d'un jour
Puis sacrifiée sur l'autel du jugement
Tu t'offres la rupture volontaire d'un jour
Pour contrer cette fatigue lente et létale
Qui grignote déjà ta peau
Qui anéanti ton illusion et ta stupeur

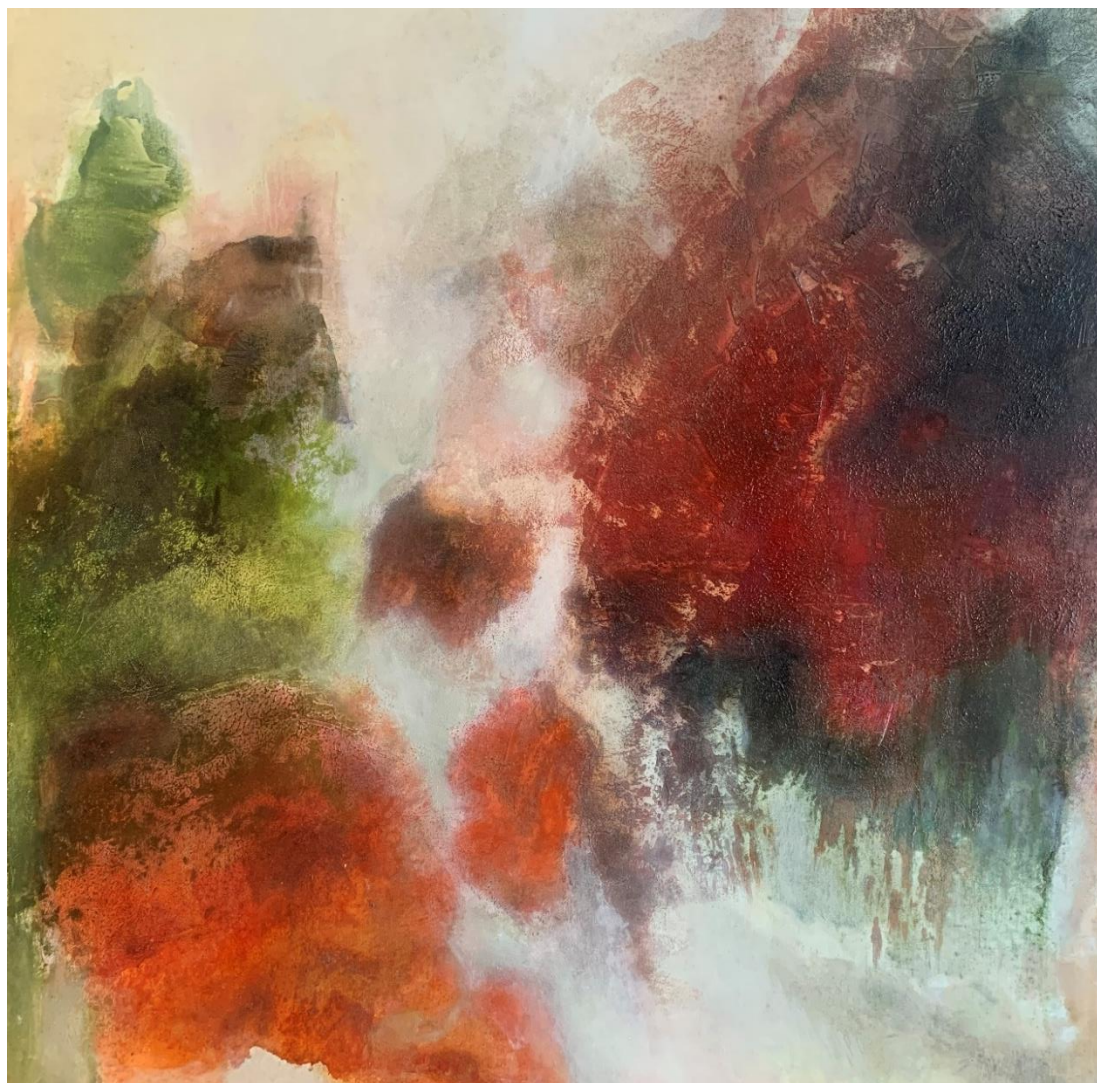
Danse folle aux chaussures rouges
Celles que tu as troquée de promesses d'éternité

Mais aujourd'hui l'horloge n'arrive plus à tourner
Son mécanisme boite
Et la princesse virevolte de soif et d'ennuie

Du parfum des fleurs
Rends en lui le souvenir
Tapisse-lui d'herbes hautes
Le sable blanc du linceul

Le rouge le vert et le jaune parfument le vent
Et ils se moquent des oiseaux
Car ils volent encore plus haut





Mais où va donc le parfum des fleurs ?

Huile sur toile 80 x 80 cm

Belles

Le vent les habille de sable et de vagues
Roches molles et flétries
Danseuses nues aux hanches gonflées
Elles épousent la mer et son écume
La sève des jours heureux dans leurs veines
En souvenir du regard qui les a faites reines
Elles camouflent honteuses leur solaire transparence
En baissant le rideau sur leur défaite silencieuse
Princesses sauvages aux peaux déchirées
Erigées jadis sur l'hôtel de votre puissant désir
De celui et de ceux
Qui ne reconnaissent notre mue
Hommes de conquêtes au dar défaillant
Le dégoût dédaigneux de nos cheveux d'argent
Vous vendez ainsi notre chair aux enchères
Lâches paroles ricanées au pied du bucher
De celles jadis fièrement possédées
Enivrés d'insolence
De fantasmes troublants de meilleurs printemps
Mais demain l'odeur de la mort viendra propager sa vermine
Picoter vos narines d'enfants
Alors les mères de pardon tiendront au chevet de votre abîme leurs fidèles promesses
Elles viendront sécher de tendresse et de caresses
Vos yeux naufragés



Vagues

Huile sur toile, 80 x 90 cm

Silences

Ombres qui éclairent le lever du jour
Capter le secret sur le seuil du silence
Mon corps seul témoin du devenir sans prise
J'écoute et je guette la voix dans l'espoir qu'elle se propose
A' l'orée des bois des lucioles dansent
Avide de signes et de sens tant espéré
Le café se refroidi, le jour s'impose
Saurais-je où aller ?
Tout est à défaire
De cet égo qui gratte à s'en arracher les ongles
Tel l'acide sur la plaque de cuivre
Il pénètre les tissus
Il envahi le filet en lambeaux
Et ta respiration rythme de sommeil mon attente
Ta confiance est plus audacieuse que ma pensée
Elle dépasse le carnage des guerriers
Paisible tu ne te doute de rien
Sourd à cette décadence
Qui pénètre mes matins
Qui répand ma dissidence
Qui justifie mon absence



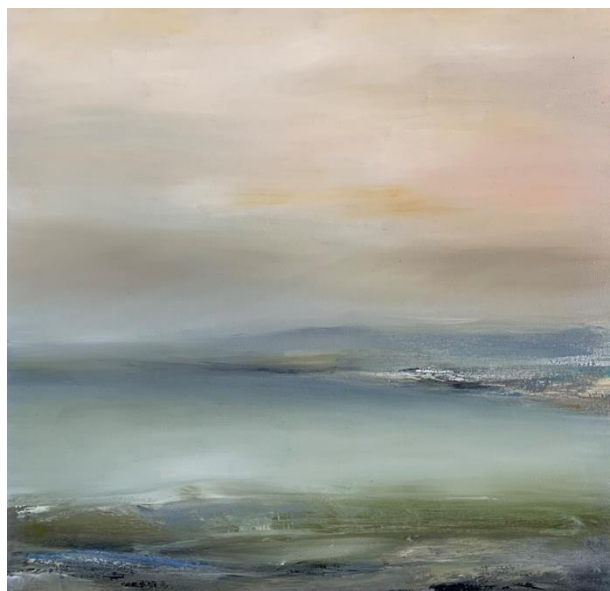
Horizons

Huiles sur
toile,

80 x 80 cm

50 x 50 cm,

60 x 50 cm,





Douanes

Huile sur toile, 60 x 80 cm

Brouillard

Il fait jour Taches de buée sur les vitres du regard fatigué

L'émergence d'une figure sans nom

Je guette le parfum d'un avancement furtif auprès des douanes de l'angoisse

Le rythme de mes pas n'est plus défini leur direction non plus

Ne plus savoir où aller

Merveilles au passage d'autres vérités

La machine rouillée

Le jour se congédie

Quand le contentement prend la place des grandes ambitions

Comment ranimer la machine rouillée ?

La tendresse et l'amitié les jours de soleil certes

Mais la défaite se faufile tôt ou tard au travers les mailles du déni

Et le temps ne nous offrira pas de nous rattraper, pas cette fois

La peur de passer à côté s'emballe et gagne

Car à force de miser sur tout

L'ennui ne s'est-elle pas glissée au creux d'une vérité devenue vaine ?



Dépouille

Je laisse ma dépouille sécher

Tenace guerrière

Enfant vorace affamée de poison

Aux lisières du temps

De l'illusion d'exister

Inerte aux morsures de vipère

Aux sursauts des mourants

Aux tentatives de paraître

Tant d'efforts à construire

Les échafaudages éphémères

Le sable a dispersé au vent tes illusions

Et il chante implacable ton nom

Lointaines

Huile et collage sur toile 60 x 60 cm



Asiles

Le corps colle en dedans

De ce poids sablonneux de silence

La réponse vous déçoit

Climat de blessure

Là où votre peau déchirée

Ne pouvait plus s'étirer davantage

Dans la chambre obscure il attend que l'on vienne le chercher

Mais le château aux vestiges ébranlés ne retrouvera pas l'éclat des mémoires
évaporées

Que le sang ne coule plus dans vos yeux

Laissez-nous rentrer



Hirondelles

Le mental un ennemi
Libérer ce corps encombré de surplus
L'amputer de l'usure de son esprit marchand
De sa chair inconsolable
Ce matin les hirondelles volent tout bas
Elles annoncent les pluies
Qui diluent les peurs et les pleurs de la nuit
Ma journée elle sera parfumée de fleurs



Moisissures

Huile sur toile, 100 x 100 cm

Dimanche

Je traîne la fatigue des jours sans but
Que d'être libre porte son poids
Jusqu'au dépouillement
Et qu'aucun filet saura retenir la chute de l'ego ou du sens
Et que de me piéger encore à quémander la vertu
De ce pauvre cercueil aussi vide que mon enveloppe vétuste
Je dirige mon regard au-delà des collines
Les couleurs de l'automne
S'en caresser
Sans espérer

Censure

Elle chasse les sorcières jusqu'aux tréfonds des forêts désormais numériques
Pour éradiquer celles et ceux qui enfantent la sagesse
Car la vérité insoumise brûle les drapeaux du pouvoir

Celui qui profère la menace de la main d'un dieu tout puissant et juste
Celui qui propage et fertilise la vermine mensongère d'un virus naissant ou de son
variant
Des monstres qui dévorent l'espérance, la danse et le libre arbitre
Ceux qui enchantent les pauvres pensées nourries aux miettes de leurs orgies
Festins grotesques auxquels nous ne sommes invités

L'arène est virtuelle
Nous en sommes les gladiateurs aux attributs divertissants
Trop épris par nos périmètres narcissiques
Pour deviner les coulisses de la farce et de son ampleur



Mensonges

Oligarques érigés

En bonne foi par les âmes intègres

Celles craignent encore le jugement dernier

Vous pourrissez notre espérance en vous avançant

Vous contaminez nos jardins fleuris

Le réveil ne sonne plus comme avant

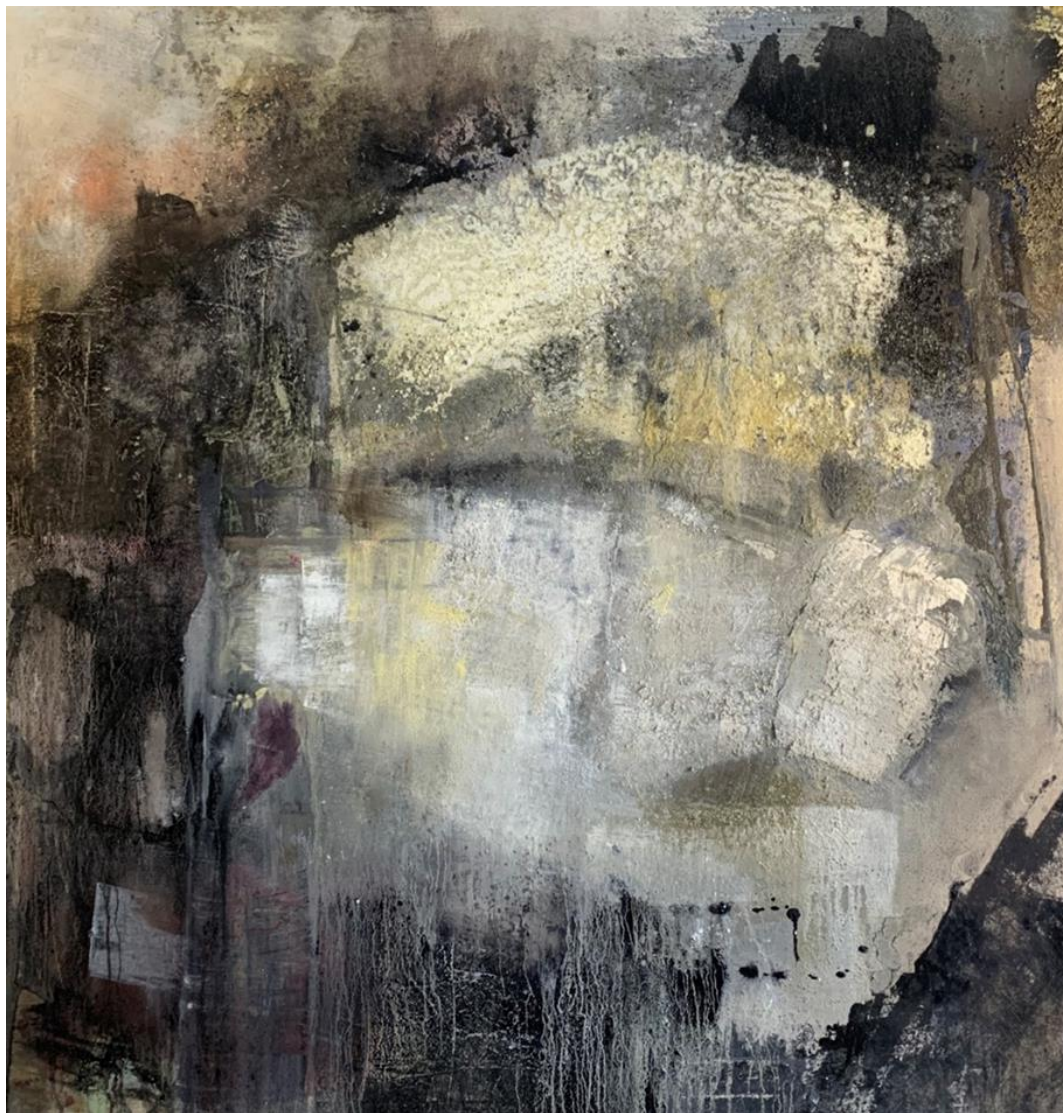
Il me bat d'un ton amputé et sourd

Il ne dresse plus mon âme d'aucune loyauté

Les humains en errance

Malmenés et sans abri

Tous on se meurt du mensonge établi



Doutes

Huile sur toile, 100 x 100 cm

Respiration

Est-ce de l'insoumission ou de la désobéissance

Ce feu qui tourmente mon cœur et mon esprit

Afin que l'intelligence et la responsabilité règnent ?

Couleur sombre image floutée

Mais qu'advient-il de nos âmes blessées

Si le mensonge s'associe au pouvoir des trop ambitieux ?

Car la beauté ne survit pas à l'emprise

Et que la confiance ne reviendra

La mort sociale ne se console que de l'espoir

Aucun point de fuite

Je creuse en dedans pour essayer d'atteindre le jour

Les mondes intérieurs deviennent le monde

La respiration plus sonore que la parole qui revendique

Exil

Le portail entrouvert

Ce matin sans plus attendre en franchir le seuil

Les terres promises inspirent mon pas lent et vacillant

Teinté pourtant de nouvelles audaces

Car je vise les frontières de la peur

La chaleur tiède du canapé enveloppe encore mon corps de nostalgie et de mots qui rassurent

Berceaux de promesses qui nous protègent avec véhémence de notre propre courage

Dieux aux drapeaux multicolores, aux sondages fracassants

A' la croisée des vérités qui s'entretuent

Formidable symphonie au rendez-vous de l'être soi-même

Arche de Noé qui recrute les espèces en droit d'embarquer

Le capitaine distribue à l'aveugle les tickets des chanceux survivants

Le vent se lève, il est temps de partir

La voile emplie de confuses questions

D'imperceptibles promesses et de douloureux déchirements

Je te serre dans mes bras mon enfant, mon ami, mon frère...

Promets-moi que nous nous retrouverons ?



L'Exile

Huile sur toile, 80 x 100 cm

Gafam

Ameublement sonore qui excite mon cerveau de grisailles enguirlandées
Appât de l'instant passif qui se veut de recevoir le bercement tant attendu
Le long d'une journée de travail ou alors d'une vie
Insolente séduction qui me réduit encore davantage
Que ma servitude volontaire
Qui m'engloutie inerte dans une asphyxie sans nom
Et qui parles de l'indicible violence de l'humain et des choses
Au nom du progrès et de son envol
Et la lave tyrannique de l'information qui nous confond
Qui nous globalise de savantes statistiques de masse
Et pour nous distraire davantage encore des paradoxes flagrants
Les hommes se mesurent en force, vitesse et agilité
Les superhéros du stade ou des plateaux
La poitrine gonflée de vaillante endurance
Érigés en dieux du mérite de tant de bulles éphémères
Cachant leur peau écaillée de fines corrosions corrompues...
Sous des maillots mensongers
Et ma main assoiffée de magie cherche aveugle le bouton qui promet le rêve
De doux reflets d'univers roses qui encore palpitent rassurants
Et ton corps à mon côté il est tiède et il est présent
Ensemble nous formons un édredon
De poésie et de cœurs vivants



Psychose

Huile sur toile, 80 x 100 cm

Fantômes

C'est un jour meilleur qu'un autre qui conduit à la poésie
Quand le silence intègre les partages les passages et la lutte
Quelques instants où les mots s'écoulent
En expirant les traces du vécu et du temps
Ne rien dire est la seule vérité qui traverse le néant
Comme celle de la toile sans nom
Si seulement je pouvais cesser de scander au chapelet
Mon indignation inutile et salvatrice
M'interdire l'ivresse d'un élixir de servitude qui se venge très tard le soir
Du labeur, de l'injustice et de la peur
Le passé et l'avenir se confondent
Rondes de fantômes qui parfument mon espace
Et plus rien n'échappe à l'emprise de celle qui se veut lésée
Et qui refuse d'avancer



Dissidences

Huile sur toile, 100 x 100 cm

Fustiges

Le jugement envahi mes entrailles
La blessure aussi violente qu'une fustigation publique
La chair déchirée par la corde rêche
Sa force de frappe qui répand l'insolence de l'indifférence
Elan sans merci
Bourreau convaincu il incarne son acte
Le sang circule rouge dans sa poignée qui serre ferme sa matraque
Correcteur d'insoumissions répétées qui ne peuvent rester impunies
Marquant ainsi au fer la seule vérité au pouvoir
Et ma chair suinte de l'infection qui progresse
Gouttelettes de pu qui coulent le long d'une cicatrice exposée à la corrosion
Je me dirige vers le vaste et nécessaire exil
Mouvement qui demande à survivre au gouffre des valeurs enfouis
Blessure surmontable me dis-je face aux enjeux
Avancer à la nage, à la course, au vol par l'envol
S'éloigner de cet acharnement à vouloir avoir raison ou d'être victime
Confortable reflet d'une pensée qui se nourrit des défauts de l'existence

Saurais-je m'y tenir sans tourner la tête et chercher du regard celui ou celle qui va me regretter ?

Ou interroger mes raisons ?

Ne pas céder à l'envie de revenir pour dire

Avec le courage de mes convictions

Crier ou prier, aveugle et tenace jusqu'au martyr

Et qu'il est inutile de fuir votre remise en question

Et que si la famille est le dernier des noyaux de tolérance et d'engagement

Le seul terrain fertile à fraternité

Je doute de votre déjà timide compassion car elui qui abuse de sa force

S'enivre du goût savoureux de la domination

Car être libre au cœur des barreaux ne lui est pas accessible

Et sa jalousie entachera à jamais son uniforme blasé

Alors il choisira sans cesse la peur

En gardien de l'enfer de sa sécurité

Pain sec

Goutte à ce pain qui apaisera ta faim
Il est parsemé de vérités immuables

Et que plus rien ne pourra t'arriver
Je serai vigilant à ce que tu ne t'égares

Que tu ne sauras si tu as faim soif ou sommeil
Ni l'envie de rire

Ce n'est rien
Les pleurs qu'au loin tu entendras
Ce n'est rien
Car ils nous imposent la prudence
La loi du pire gouverne leur pensée

Et veille à ce que ne pénètrent dans l'alcôve
Ni le souffle tiède de l'amitié ni l'audace de la curiosité

Il est trop tard désormais
L'heure de la nuit s'impose au sommeil des innocents



Vipères

Je les entends au fond de moi

Les voix sombres

Maîtres de mes pensées

Du châtiment à la peur

Sur un fond de culpabilité

J'accuse

Que de leur avoir caressé le dard

Aux faces masquées

Enveloppés d'habiles hypocrisies pédophiles

Au réveil

Il faudra que ça cesse

Au matin je te cherche des yeux et de tout mon âme

Mais comment te confier ma prière

Si je ne sais m'abandonner ?



Miroirs d'anges

Huile sur toile, Diptyque, 140 x 100 cm

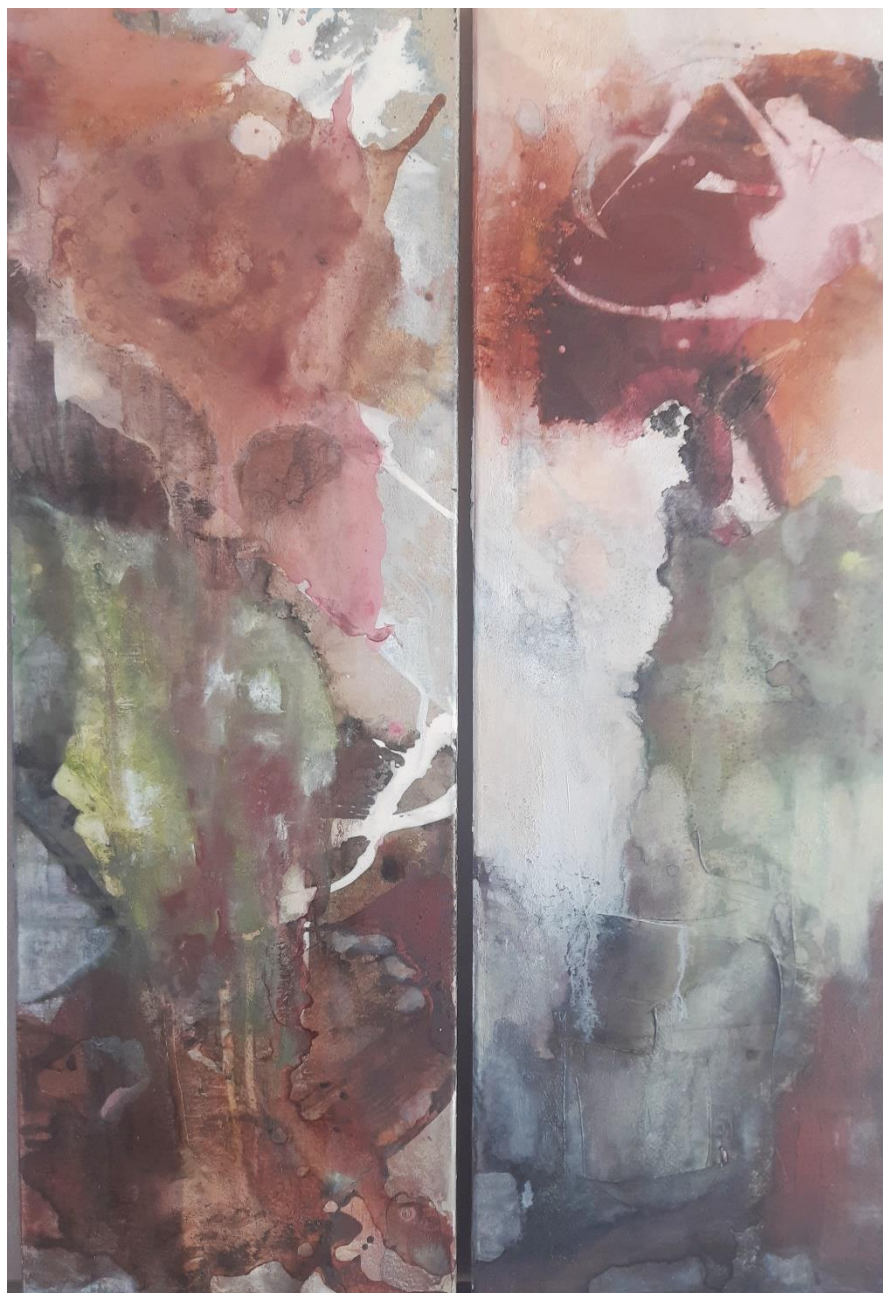
Prudence

Le temps ne presse pas vraiment
Car la vague décline fatiguée
Celle qui a réveillé les fantômes
Jusqu'à mon désir de savourer leurs défaites

Le travail me revient du chantier tombé en ruine
La clé du portail à la main
Et le bouclier percé

Venir te chercher
Te cacher en fermant les yeux à croire que la nuit t'entoure
Et pourtant une image au miroir si bien encadrée de dorures
Tu t'es perdu dans le labyrinthe de questions qui n'ont osé émerger

La voiture ruisselante
Tes trophées de cire et de fiel
Victime de ta posture assurée
Tu t'habilleras toujours de prudence
Et du passé



Nouvelles floraisons

Huile sur toile, diptyque, 80 x 110 cm

Les paupières

Je t'ai attendu longtemps

Ton absence si sourde

Je m'en épuise

Je me suis faite martyre volontaire de ton indifférence

Ou pire de ton assourdissante obstination

Monarques et parents désobligeants

La coque vide d'échafaudages encombrants

Mères à la mince peau asséchée érigée en mirage

Trompes l'œil aux paupières recousues

Enfant j'ai construit ma forteresse

Encore plus épaisse que le silence

Je céderai le moment venu

Le regard en dedans j'embrasserai ton front

Les paupières fermées



Aurores

Huile sur toile, triptyque, 90 x 70 cm

Héritages

Depuis le premier matin quand la pensée s'éveille de la trêve
Tu es à mes côtés, debout
Puissante sorcière aux faux sourcils tatouées
De cire et de ciment tu te formes et déformes
Affaissement léthargique et invalide
Ton corps se décompose et par là même survit et s'endurcit
Fier de faire opposition à tout ce qui sourit
J'en porte les stigmates
J'en ai hérité le fléau
Pourtant des milliers de fois j'ai déchiré ton enveloppe
Quelques instants de répit pour retrouver l'illusion d'un possible partage
D'une chanson chantée au pieds du berceau
Mais le rideau de pastels et de miel se levait déjà sur la prochaine mise en scène
Surprenante mue jusqu'à la mort du souffle et des mots
Avec elle tu m'emportes
Mais le jardin des contrastes fleuri en dedans
Aiguisée
Je te salue folie aux macabres intentions

Opacité

Nous y voilà aux frontières du sauvage
Des toiles d'araignées nos pensées
Tel le cancer et ses métastases
La chair désormais engourdie par le venin

Opacité numérique
Les filaments scintillants pénètrent par les pores avides
Nos terminaisons nerveuses connectées
au filet machiavélique d'algorithmes

Nous nous acheminons vers la trompeuse accalmie
Volontaires
Nourris de sucres

Ils nous délestent des fardeaux du devenir
Notre responsabilité s'achève
Camps de concentration aux brillantes distractions

Trains en partance des pas rentables et mal adaptés
Pâtures alléchantes des fauves affamées

De nos chaloupes bancales nous ne pourrions que les craindre
Puis un jour les remercier



Dialogue avec l'espérance

Diptyque, huile sur toile, 200 x 100 cm

Laisser-passer

Ce matin la peur au ventre
Le pied ne veut se poser
Endurer l'absurde qui est en marche
La tristesse si proche
Le tout se répand

Soulagés d'avoir enfin obtenu nos laisser passer
Quelques instants
Le temps d'un plat réchauffé

Trompeuse victoire qui suffit déjà à oublier
Et de laisser sur le trottoir ceux avec qui
Hier encore nous avons crié
Séduits et réduits à une récompense
Permission d'exister
A' la seule condition de ne plus penser
Les étincelles du doute se taisent
Bombonnes d'oxygène distribuées au mérite
Citoyens amputés
Esclaves volontaires de notre confort assuré
Instruments de la délation et de servitude
Nous voilà
Neiges de printemps

Silvia Mongodi

Née en 1967, originaire du Tessin. Elle exerce en tant qu'art-thérapeute et Gestalt thérapeute en pratique privée et institutionnelles, basée en Suisse Romande.

La phénoménologie inhérente à la Gestalt-Thérapie fonde sa posture thérapeutique, mais est d'autant plus présente dans l'acte de peindre.

C'est le ressenti qui initie son "aller vers" dans un mouvement expressif dont l'authenticité conduit à l'apparition de La Forme sans se référer à des repères visibles extérieurs.

La matière, les pigments, l'huile et l'eau se mélangent dans des agglomérations de teintes et de textures superposées jusqu'à produire l'expérience d'une certaine synchronicité.

A' l'occasion de sa première exposition elle témoigne d'un journal intime d'images et de mots. Bilan personnel et acte rituel pour franchir le seuil des loyautés acquises et des croyances obsolètes dans la tentative de les dépasser.

Parcours :

Université de Genève, licence en droit 1986

Université de Lausanne, Histoire de l'art et sciences des religions (auditeur libre)

Art-thérapeute Membre ARAET depuis 2006

Gestalt-thérapeute EPG, Paris, depuis 2000, Formée en addictologie et thérapie de couple

Hypnothérapeute, Institut Jaccard 2020

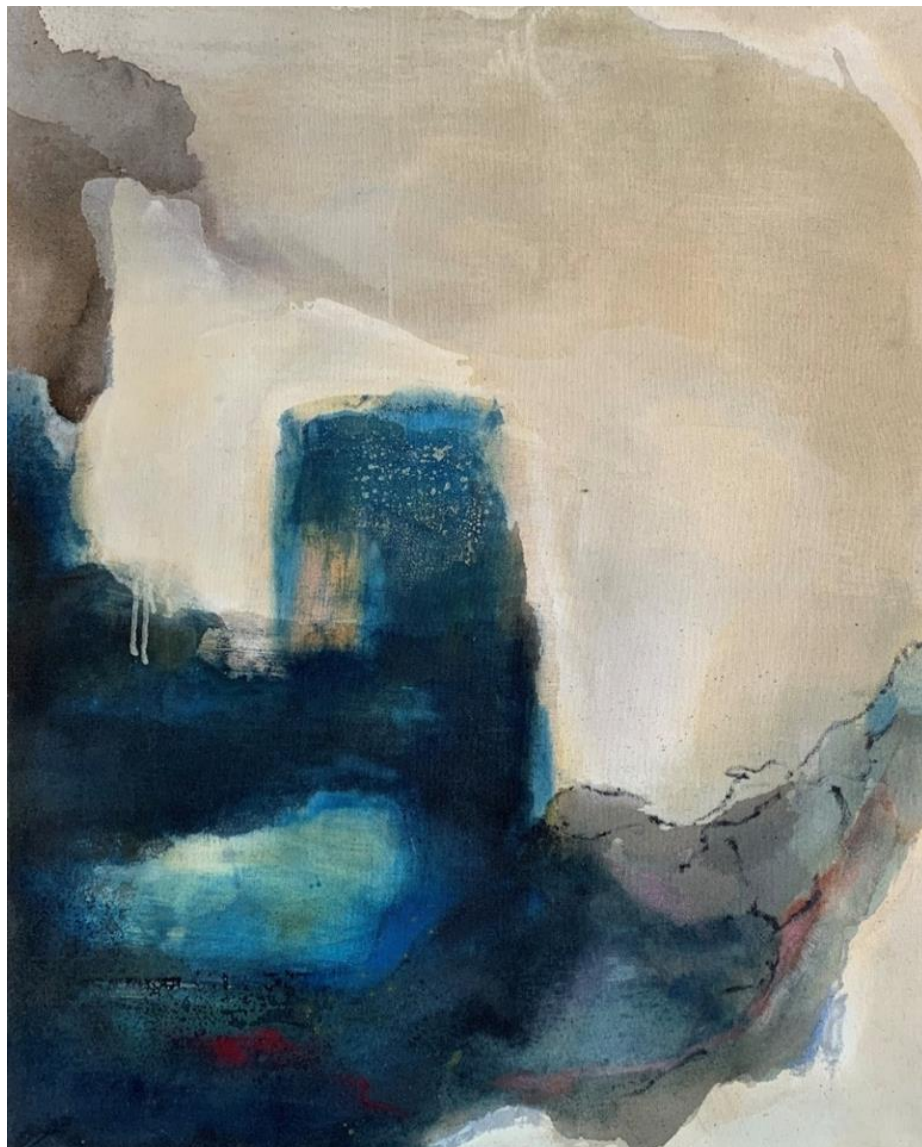
Expositions:

Le Castel, Crissier , 2022

JayKay Carrouge, 2018

JayKay Carroube, collective 2009

Hotel de ville Bulle, 2007



Sur le seuil
Huile sur toile, 80 x 70 cm